

» qu'une timidité naturelle empêche de courir vite
 » par la crainte qu'ils ont de hafarder leurs forces
 » en courant : ceux qui se méfient de leurs forces
 » par quelqu'imperfection naturelle ou acciden-
 » telle : ceux qui font péfans & paresseux de leur
 » nature : ceux qui font rebutés à force de courir,
 » que la simple appréhension de la course retient,
 » rend vicieux & rétifs : ceux qui avec beaucoup
 » de rein , aiment mieux fournir un nombre de
 » sauts , que de distribuer leurs forces à l'action
 » de la course : ceux enfin que la pure malice &
 » poltronnerie retient. »

Quoique tous ces différens Chevaux puissent absolument être dressés à courre , en suivant les regles de l'Art ; on ne pourra jamais leur donner les qualités essentielles à un bon coureur , qui sont , comme nous venons de le dire , de galoper légèrement , sûrement & long-tems. Ces qualités ne se trouvent qu'avec une souplesse naturelle dans les membres , & que l'on perfectionne par le trot , une liberté dans les épaules , & un appui léger à la bouche , que l'on confirme par le galop ; une haleine & un courage suffisans , que l'on augmente par l'exercice.

Le trot , qui est la premiere regle pour assouplir toutes sortes de Chevaux , doit être plus étendu & plus alongé , que relevé , dans un Cheval de chasse , afin de lui apprendre à bien déployer les bras & les épaules. Le bridon est excellent pour donner cette premiere souplesse à un Cheval : on peut avec cet instrument , dont nous avons donné la description & l'usage dans le Chapitre troisième , le plier facilement & sans trop le gêner ; lui apprendre à tourner promptement & librement